

Introduction

- 1) « L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres »¹

Regards sur l'enfance

- 2) « Qui voudrait pénétrer dans la zone de l'enfance indéterminée, dans l'enfance à la fois sans noms propres et sans histoire, serait sans doute aidé par le retour des grands souvenirs vagues, tels que sont les souvenirs des odeurs d'autrefois. Les odeurs ! premier témoignage de notre fusion au monde. Ces souvenirs des odeurs d'autrefois, on les retrouve en fermant les yeux. On a fermé les yeux jadis pour en savourer la profondeur. On a fermé les yeux, donc tout de suite on a rêvé un peu. En rêvant bien, en rêvant simplement dans une rêverie tranquille, on va les retrouver. (...) Un capuchon mouillé et toutes nos enfances d'octobre, tous nos courages d'écolier renaissent en notre mémoire. L'odeur était restée dans le mol. Proust avait besoin de la pâte de la madeleine pour se souvenir. (...). Qu'on cherche un peu : chacun trouvera dans sa mémoire l'odeur d'un bourgeon du printemps. Pour moi, l'arôme du printemps était dans le bourgeon du peuplier. Ah ! jeunes rêveurs, écrasez entre vos doigts le bourgeon poisseux du peuplier, goûtez à cette pâte onctueuse et amère et vous aurez des souvenirs pour toute la vie. L'odeur dans sa première expansion est ainsi une racine du monde, une vérité d'enfance »².
- 3) « Ainsi l'enfance se constitue une enfance, un passé nécessaire à ce qui sera passé. (...) Quand ils la voient et peuvent la désigner comme telle, ils n'y sont plus. Car l'enfance est rétrospective, plus exactement son être même est affecté d'une négativité qui la constitue en réalité : elle est ce qui est perdu »³.
- 4) « Impossible de se tromper sur la signification de ce regard légèrement errant : ce dont mon fils ou ma fille font l'épreuve, à ce moment [où ils découvrent la supercherie], (...) c'est le début de la nostalgie. Dans la conscience inquiète de la fragilité de cette croyance-là, de ses signes de vieillissement, de ses symptômes de morbidité, c'est leur enfance qu'ils contemplent, dans une distance peut-être microscopique mais irrécupérable. Enfants, ils découvrent qu'ils ont eu une enfance, la découvrant ils la perdent et doivent lui dire adieu »⁴.

¹ J.-J. ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « GF », 2009, Livre II, p. 123 et J.-J. ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « GF », 1967, p. 425.

² G. BACHELARD, *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, réédition 2020, pp. 119-120.

³ V. DELECROIX, *Leur Enfance*, Paris, Payot & Rivages, 2022, p. 25.

⁴ *Ibid.*, p. 216.

Regards d'enfance

1^{ère} manière de voir - Voir par l'imagination

5) « “Ranger”, c’eût été détruire un édifice plein de marrons avec leurs épines (en fait, des masses d’armes), de papiers d’étain (un trésor d’argent), de cubes de bois (autant de cercueils), de cactus (qui étaient des totems) et des pièces de cuivre (qui étaient des boucliers) »⁵.

2^{ème} manière de voir : voir par le prisme des idées folles

6) « [Les idées] s’introduisaient en moi, m’occupaient entièrement... “Mes idées” que j’étais seule à avoir, qui faisaient tout chavirer, je sentais parfois que j’allais sombrer... un pauvre enfant fou, un bébé dément, appelant à l’aide... “Tu sais, maman, j’ai mes idées... Je pense que tu as la peau d’un singe” »⁶.

3^{ème} manière de voir – Se voir comme un étranger

7) « Un jour, Pépé m’a surpris dans la salle de bains au linoléum vert, figé devant le miroir sous lequel se trouvait le gobelet à brosses à dents. Les brosses à dents de Pépé et Mémé ressemblaient à des épouvantails. “Tu ne devrais pas te regarder comme ça, c’est mauvais”. Mais je ne me regardais pas, Pépé, j’observais le visage d’un autre, un enfant inconnu en train de me dévisager. Ce visage me suit encore à présent, quel que soit le miroir devant lequel je campe »⁷. « Un jour, Pépé m’a surpris dans la salle de bains au linoléum vert, figé devant le miroir sous lequel se trouvait le gobelet à brosses à dents. Les brosses à dents de Pépé et Mémé ressemblaient à des épouvantails. “Tu ne devrais pas te regarder comme ça, c’est mauvais”. Mais je ne me regardais pas, Pépé, j’observais le visage d’un autre, un enfant inconnu en train de me dévisager. Ce visage me suit encore à présent, quel que soit le miroir devant lequel je campe »⁸.

8) « Cette eau noire et lointaine peut marquer une enfance. Elle a reflété un visage étonné. Son miroir n’est pas celui de la fontaine. Un Narcisse n’y peut s’y complaire. Déjà dans son image vivant sous la terre, l’enfant ne se reconnaît pas. Une brume sur l’eau, des plantes trop vertes encadrent le miroir. Un souffle froid respire dans la profondeur. Le visage qui revient dans cette nuit de la terre est un visage d’un autre monde »⁹.

4^{ème} manière de voir – Voir sous l’angle de la pulsion scopique

9) « [La pulsion scopique est] tout le contraire d’un repli intérieur : [elle est] l’effet d’une vertigineuse captation par le monde extérieur. Et de fait elle ne témoigne pas d’une impossibilité ou d’un refus de participer, mais d’une participation supérieure qui le met, littéralement, hors de lui, au plus près des choses et des êtres, dans le monde mais sans participer à son jeu. Elle n’engendre en conséquence aucune tristesse : il n’y a qu’à regarder son visage, serein et presque extatique, pour se voir confirmer la jouissance suprême que

⁵ Chapitre « Armoires » de W. BENJAMIN, *Sens unique, précédé de Une enfance berlinoise*, Paris, Maurice Nadeau, 2007, p.106.

⁶ *Ibid.*, p. 135.

⁷ A. WAUTERS, *Le plus court chemin*, Paris, Verdier, 2023, p. 90.

⁸ *Id.*

⁹ G. BACHELARD, *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, réédition 2020, p. 98.

procure la pulsion scopique. Il y a un plaisir supérieur à faire et à jouer, c'est regarder faire et regarder jouer »¹⁰.

- 10) « La démarche scrutatrice et observatrice du scientifique n'y a en réalité aucune part, et pas plus l'étonnement premier du philosophe. On ne peut même pas dire qu'il adopte une distance critique et s'établit en observateur, perplexe ou admiratif, ce qui supposerait encore la perception de fond de sa propre individualité et de sa position. Il n'occupe aucune position, il n'est pas en retrait du jeu, il est tout entier dedans sans pour autant y participer. Il n'est pas absent au monde mais à lui-même, il est hors de lui. Il ne surplombe pas ce qu'ainsi il contemple, simplement il est au milieu des choses sans y être engagé, ou plutôt, il y est engagé mais d'une autre manière, qui n'est pas celle de l'observateur dégage qui contemplerait simplement le monde comme un spectacle. C'est ce qui explique qu'il est simultanément présent et absent, attentif et distrait »¹¹.

5^{ème} manière de voir : épier et voir sans être vu

- 11) « Dès qu'il y avait des portes, on était ceux qui épiaient à travers les serrures, alors que quand il n'y en avait pas, on était ceux qui cherchaient à se cacher. Quand nos parents avaient de la visite, on se glissait sur la mezzanine et on rampait jusqu'au bord du gouffre, d'où on les épiait. Plaqués au sol, on ouvrait grand la bouche et on fumait les mêmes cigarettes qu'eux, celles qu'ils s'allumaient deux mètres au-dessous de nous en parlant de problèmes de couple, de voiture à passer au contrôle technique et de toutes ces choses dont l'enfance nous tenait éloignés. Partagés entre la frousse d'être pris et celle de pouffer de rire, on finissait par ramper en marche arrière jusqu'à nos lits, où le sommeil doux, fondait sur nous »¹².
- 12) « Mon cœur battait, je cessais de respirer. Ici, j'étais enfermé dans le monde de la matière [...]. L'enfant caché derrière la portière devient lui-même quelque chose de blanc et qui flotte, un fantôme. La table de la salle à manger sous laquelle il s'est accroupi fait de lui l'idole de bois du temple et les quatre pieds sculptés sont quatre colonnes »¹³.
- 13) « Celui qui me découvrait pouvait faire de moi une idole pétrifiée sous la table, me condamner à rester pour toujours un fantôme dans la tenture, par un sortilège m'enfermer pour la vie tout entière dans la lourde porte. Aussi faisais-je s'enfuir par un cri perçant le démon qui me métamorphosait ainsi, lorsque celui qui me cherchait s'emparait de moi, et même, sans attendre le dernier instant, je prévenais son geste avec un cri de libération »¹⁴.

6^{ème} manière de voir : entrevoir

- 14) « Le souvenir, comme des rayons ultraviolets, révèle à chacun dans le livre de la vie une écriture qui, invisible, annotait comme une prophétie le texte »¹⁵.

¹⁰ V. DELECROIX, *Leur Enfance*, Paris, Payot & Rivages, 2022, pp. 141-142.

¹¹ *Ibid.*, pp. 142-143.

¹² A. WAUTERS, *Le plus court chemin*, Paris, Verdier, 2023, p. 47.

¹³ Chapitre « Cachettes », *Ibid.*, p. 56.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 56-57.

¹⁵ W. BENJAMIN, *Sens unique, précédé de Une enfance berlinoise*, Paris, Maurice Nadeau, 2007, p.220.

- 15) « La recherche par Benjamin du futur dans le passé consiste dans les tentatives de traduction, de résolution des énigmes, de quête de nouveaux sens. Il est nécessaire de retourner dans le passé, de façon rétrogrédiente pour élucider les messages laissés par l'adulte dans un mouvement progrédient »¹⁶.
- 16) « Le message adressé par le père à l'enfant était énigmatique. L'enfant a pressenti qu'il s'agissait d'un message à traduire mais il n'y est parvenu que beaucoup plus tard. L'après-coup s'est joué ici dans une relation interpersonnelle, entre l'enfant et son père. Le message de l'adulte a constitué, comme le dit Laplanche, "l'avant-coup" de ce processus instituant chez l'enfant un déséquilibre qui le pousse à tenter de le traduire, en un second temps, dans l'après-coup »¹⁷.

Conclusion

- 17) « Le Petit Bossu est ainsi un témoin de la vie de l'enfant dont les images sont à retranscrire, à mettre en mots quand l'adulte tente de produire un texte autobiographique ou plus modestement quand il raconte sa vie. Le Petit Bossu est donc un double de l'auteur, c'est lui qui a organisé les images que le lecteur tient entre ses mains »¹⁸.

SOURCES :

- L. BACHLER, *La philo au berceau*, Toulouse, Éditions Erès, 2021.
- G. BACHELARD, *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, réédition 2020.
- J. M. BARRIE, *Peter Pan*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997.
- W. BENJAMIN, *Sens unique, précédé de Une enfance berlinoise*, Paris, Maurice Nadeau, 2007.
- V. DELECROIX, *Leur Enfance*, Paris, Payot & Rivages, 2022.
- G. HOCQUENGHEM et R. SCHÉRER, « Co-ire. Album systématique de l'enfance » in *Recherches*, mai 1976.
- P. PÉJU, *Enfance obscure*, Paris, Gallimard, 2011.
- J.-J. ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « GF », 2009, Livre II.
- J.-J. ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « GF », 1967.
- R. SCHÉRER, *Enfantines*, Paris, Economica, coll. « Anthropos », 2002.
- O. TAÏEB, « *Enfance berlinoise vers 1900 de Walter Benjamin* » in *Anthropology & Materialism*, 2019/4, pp. 1-19. En ligne <http://journals.openedition.org/am/948>.
- A. WAUTERS, *Le plus court chemin*, Paris, Verdier, 2023.

¹⁶ O. TAÏEB, « *Enfance berlinoise vers 1900 de Walter Benjamin* » in *Anthropology & Materialism*, 2019/4, p. 8. En ligne <http://journals.openedition.org/am/948> (consulté le 09/11/23).

¹⁷ *Id.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 13.